

Le journal de bord de l'Etoile

Mercredi 4 avril 2012

« Jérôme Christ, la passion d'un second »

Source : Marine nationale

L'Etoile, goélette de la Marine nationale est aujourd'hui à son quatorzième jour de traversée de l'Atlantique, en route vers Puerto Rico. Au milieu de l'Atlantique, alors que le vent d'Est aide sympathiquement l'Etoile à filer, nous vous proposons une nouvelle manière de mieux connaître le bâtiment via les hommes qui y travaillent. Deuxième portrait de cette série : le commandant en second, Jérôme Christ. Nous poursuivrons ensuite notre série en déclinant l'équipage par ordre alphabétique.

Le débit est précipité mais la voix reste calme. A bord de la goélette Étoile, la façon de parler du commandant en second Jérôme Christ est sujet à quelques blagues. Il les accueille d'un œil rieur, le sourire à poste entre les cheveux blonds et la barbe. Jérôme Christ, sur le pont de l'étoile est à sa place « en 2004, j'ai embarqué pour la première fois sur la Belle Poule, on avait à peine passé le Four que j'ai su que c'était ma place, le milieu m'a passionné. ». Pourtant, lorsqu'il s'engage en 1993, il ne connaît pas encore les voiliers école de la Marine Nationale. Il a 19 ans et est alors étudiant.



Le commandant en second Jérôme Christ est

affecté sur l'Etoile depuis janvier. (Photo Florent Quenault.)



« C'était un coup de tête au départ, et puis je voulais être marin, au sens premier du terme, voyager. » Originaire de Vendée, il s'inscrit à Nantes, fait deux mois de classes à Cherbourg avant d'arriver à l'école de manœuvre et de navigation à Lanvéoc Poulmic afin de devenir manœuvrier. Le brevet élémentaire en poche, il embarque sur le Bougainville et part deux ans en campagne à Tahiti. « On assurait le ravitaillement de Mururoa lors des derniers essais nucléaires de la France. » Parti matelot, il revient quartier-maître chef et enchaîne sur la

formation de brevet d'aptitude technique. « C'était bien, dans mon délire de voyage ça collait. » En 96, fin de la campagne et des lointaines destinations. Ce sera le brevet d'aptitude technique.

« A l'époque, ça allait assez vite. » Fin décembre 96, il sort de l'école et passe second maître au premier janvier 1997, juste avant d'embarquer sur le Charles-de-Gaulle qui est en phase d'armement. Le bateau est construit à Brest « avant l'école, je n'y avais jamais mis les pieds ». Le Vendéen s'acclimate à la Bretagne, il a à l'époque signé pour un contrat de 8 ans avec la Marine nationale. Finalement, il deviendra marin de carrière juste après son brevet supérieur de navigateur (Navis), en 1999. « La mer ne m'a pas trop manqué, pendant le BS, on fait 20 semaines de mer sur un an de cours, ensuite, il y a deux ans de stage sur un bateau. » Il arrivera sur l'un des chasseurs de mines, le Cassiopée, où il restera pendant deux ans, jusqu'en 2002.



Dix ans de carrière dans la Marine et derrière le métier, la passion a aussi pointé son nez. « C'est venu petit à petit, j'ai commencé à naviguer en privé. » En parallèle, il arrive après le Cassiopée à l'école navale. Pendant trois ans, il devient un habitué de la ménagerie : sur le Guépard, le Lynx ou Panthère, il apprend à des élèves, bordaches ou hommes de pont, son métier de navigateur. « C'était intéressant même si c'est peu évident au début, il y a une différence entre savoir les choses et les expliquer. » Cependant, il est à l'école navale, qui gère les voiliers de la

Marine nationale. Il se fait connaître et embarque ainsi pour ses premières « sub » (des subsistances, c'est à dire des remplacements) sur les goélettes. « Au lieu de prendre des vacances, j'allais faire des sub', ça me plaisait et je savais que c'était aussi un des moyens d'arriver sur ces bateaux-là un jour». En 2005, fin de l'affectation à l'école navale, il arrive sur le bâtiment remorqueur de sonar Altair mais sa mission s'achève bien avant les trois ans réglementaires. « En 2006, j'ai eu l'opportunité de prendre le patronat de la Grande Hermine. » C'est le début de sa période sur les voiliers école de la Marine nationale. Il commence donc sur ce yawl de 1932 à voiles auriques qui compte juste trois membres d'équipage, Jérôme Christ compris. «J'ai beaucoup appris car à bord j'étais seul chef de quart, ce qui limite aussi le temps de navigation. » C'est à cette période, en 2007, qu'il passe premier maître. Pendant quatre ans, il parcourt les côtes de la Manche, de l'Atlantique et parfois les terres anglaises. « Ce bateau a le même but que les goélettes ou le Mutin, c'est un bâtiment école, on fait des sorties avec les élèves l'hiver et on part en mission l'été. » L'aventure dure quatre ans au lieu de trois « c'est l'avantage d'être en patronat sur ce bateau, on peut demander une prolongation d'un an ».

La passion ne l'a pas lâché, il profite donc du bateau et navigue grâce à une association sur d'autres vieux gréements (le Saint-Guérolé) le week-end. « Quand j'ai fait mes premières sorties, j'ai découvert les fêtes de vieux gréements, tout ce milieu m'a plu», résume le premier maître. Aujourd'hui, sur le pont de l'Étoile, Jérôme reste donc attentif, multiplie les conseils pour les novices et parfois, comme un fourmillement, demande la barre. « Faut que je voie ce que ça donne ». Les goélettes, il y est arrivé, officiellement nommé en août 2010. «J'ai été affecté en tant que chef passerelle sur la Belle Poule»

C'est sur la goélette qu'il croise le commandant Largeteau, venu prendre ses marques avant d'entamer le commandement de l'Étoile un mois plus tard. « Il a ensuite pensé à moi, un an plus tard lorsque le second de l'étoile qui va quitter la marine a décidé de ne pas faire la mission» Jérôme Christ est commandant en second depuis janvier 2012 sur l'Etoile. «J'espère rester jusqu'en 2014, après, pourquoi pas un commandement» Il a en tête le Mutin, seul navire école à voile sur lequel il n'ait pas encore navigué, son parcours le lui permettrait, sa passion elle l'y pousse de toute façon.

Le questionnaire goélette

Ce qui vous plaît le plus dans cette mission ?

Naviguer à la voile sur un bateau en bois de 1932.

Un résumé du voyage en un mot ?

Passion

Votre endroit préféré de la goélette ?

Ma cabine sans doute, c'est la première fois que j'ai un coin à moi, c'est appréciable

Des coups de coeur, des coups durs ?

Pas de coup dur, heureusement, un moment difficile, au moment de dire au revoir à ma famille le jour du départ. Le coup de cœur ? C'est maintenant : glisser au portant avec les alizés au milieu de l'Atlantique.

L'escale la plus attendue ?

New-York, pas pour les buildings (grand sourire) mais parce que ma compagne et mon fils viennent me voir.

Une bonne raison de venir tenter cette aventure sur ce « si » vieux bateau ?

L'aventure maritime et humaine que ça représente.

Un mot à ajouter ?

Je profite de cette tribune qui m'est offerte pour saluer toute ma famille qu'elle soit de l'Est (Alsace, Lorraine) ou de l'Ouest (Vendée, Morbihan). Vos commentaires sur le blog me font plaisir. Pensée pour celle qui m'a donné la vie et dont l'étoile dans le ciel m'accompagne dans cette aventure. Et dire que mes grands- parents paternels avaient certainement déjà des cheveux blancs quand ils ont vu la mer pour la première fois !

Je salue également tous les bonovistes et notamment les membres de l'association « Forban du Bono » réplique d'un bateau de pêche utilisant un chalut à perche de 1912.

J'ai enfin une pensée toute particulière pour ma compagne et mon fils.